

REVUE DE LA SEMAINE

Les Trappistes au Canada.—Notre-Dame du Lac des Deux-Montagnes.—“ Le psautier d'une main et la bêche de l'autre, ils défricheront des terres jusqu'alors rebelles à toutes cultures ; leurs couvents, asiles de la prière, seront de grandes fermes monastiques où l'industrie humaine ira chercher ses modèles. Fécondés par leurs sueurs, les déserts les plus arides se transformeront en de riantes contrées, les collines se revêtiront de joie, les pâturages se couvriront de troupeaux, et les vallées seront chargées de froment, et pendant que le travail de l'homme opérera ces merveilles, la prière monterra de ses lèvres vers Dieu comme l'hymne de l'adoration et de la reconnaissance. Admirable spectacle que l'Ordre Monastique du travail chrétien aura été chargé de donner au monde pour l'instruction de tous les siècles.”

C'est en ces termes éloquentes que Mgr Freppel, évêque d'Angers parlait des Trappistes, lors de la consécration de l'Eglise abbatiale du Couvent de Bellefontaine en France.

Ces paroles nous revenaient à la mémoire en visitant le Couvent de Notre-Dame du Lac des Deux-Montagnes, que les Trappistes de Bellefontaine sont venus fonder à Oka, il y a déjà dix ans.

Eux aussi ont transformé en champs productifs des terres incultes ; eux aussi ont converti en prairies des vallons stériles ; eux aussi ont fait croître le blé sur des côteaux arides où le roc remplace l'humus ; eux aussi possèdent des troupeaux qui animent aujourd'hui ces anciennes solitudes ; eux aussi, enfin élèvent chaque jour, chaque nuit leurs prières vers un Dieu juste et bon.

Montrer quels travaux les Trappistes ont accomplis à Oka, l'enseignement qu'ils portent avec eux, et l'heureuse influence qu'ils ont sur l'agriculture de cette partie de notre pays : tel est le but de cette étude. La Trappe est une grande école de travail, et surtout de travail agricole : elle est en même temps une grande école de pénitence. Voyons ces deux points :

* * *

L'établissement des Trappistes à Oka est dû aux persécutions dirigées en France contre les ordres religieux par les sectaires qui gouvernent ce pays et à l'exécution des décrets d'expulsion rendus en 1880.

Depuis quelques années déjà un prêtre de Saint Sulpice, M. l'abbé Rousselot, qui a laissé parmi nous des œuvres nombreuses de sa charité et de sa pieuse initiative, s'était plusieurs fois préoccupé d'établir un couvent de pères Trappistes. Il estimait à juste raison que ces pères rendraient à tous les points de vue de nombreux services ; et dans ce but s'était adressé au T. R. P. Abbé du couvent de Bellefontaine, près Cholet, son pays natal.

Ces premiers pourparlers n'aboutirent pas. Le T. R. P. Abbé de Bellefontaine hésitait à diminuer le personnel de sa communauté, personnel qui, pour faire quelque bien, doit toujours être forcément très nombreux.

Mais lorsque les décrets supprimant en France les maisons des Religieux furent mis à exécution, cette raison n'eut plus de valeur ; il devenait même nécessaire d'assurer un refuge au cas où la persécution continuerait, et les propositions de M. l'abbé Rousselot furent l'objet d'un nouvel examen.

Le T. R. P. Abbé Dom Jean-Marie se rendit donc au Canada pour conclure la négociation engagée pour le domaine où l'on pourrait établir une nouvelle Trappe.

Il fut mis en rapport avec Messieurs de Saint Sulpice qui désiraient vivement doter ce pays d'une maison de l'ordre des Cisterciens. Ces Messieurs savaient en effet quels remarquables travaux de défrichement les Trappistes avaient effectués à Melleraye, au Port du salut, à Foncombault, et plus récemment dans les Dombes, près de Trévoux ; ils n'ignoraient pas non plus leurs belles plantations de vignes et de fleurs à Staouéli (en Algérie), leurs héroïques efforts pour assainir les environs de Saint Paul des Trois-Fontaines à Rome.

Aussi n'hésitèrent-ils pas à donner une concession de mille arpents à prendre dans leur vaste domaine d'Oka, dans une position admirable au point de vue pittoresque, mais (toute médaille a son revers), dans un sol entièrement inculte, couvert de nombreux blocs erratiques entraînés par les torrents à une époque reculée, et provenant d'anciens glaciers, entrecoupé de marécages et occupé par une forêt improductive de peu de valeur.

L'humus ou terre arable y est peu profond, mais sain, et sous l'action d'engrais bien choisis, donne pour les céréales et surtout pour les légumineuses des produits satisfaisants.—(A suivre)